

Dominique THOIRAIN

DE L'URSS À LA RUSSIE MUTATION DE L'ÉCOLE ET DE SES VALEURS

Résumé : Notre analyse de l'évolution de la fonction éducative de l'école en Russie, héritière de l'école soviétique, repose sur une connaissance du monde soviétique et russe acquise par des séjours de moyenne et longue durée en Russie et en Ukraine. Elle porte principalement sur la formation du sentiment patriotique. Dans l'école soviétique, l'organisation de la vie scolaire, fondée sur une continuité de lieu et de temps, une cohésion de la communauté scolaire et un rituel de fêtes, facilitait la transmission de valeurs. La Perestroïka puis la disparition de l'URSS représentent une rupture dans l'organisation de la vie scolaire — disparition du monopole d'état, établissements mis en concurrence, discontinuité de lieu et de temps — mais l'école russe se donne encore pour mission d'éduquer en cherchant pour cela de nouveaux contenus.

Mots-clefs : école russe (ex-soviétique), école unique, activités périscolaires, fêtes, mouvements de jeunesse, discours implicite, patriotisme, instruction religieuse.

Le point de départ de notre réflexion repose sur une double constatation que nous avons effectuée après plusieurs séjours en URSS entre 1980 et 1991. Nous avons remarqué des comportements patriotiques fréquents chez les jeunes et, parallèlement, l'affirmation par l'école de sa vocation éducative centrée en particulier sur l'inculcation du patriotisme (Thoirain, 1993). Nous avons montré dans une étude antérieure (Thoirain, 1995) la double fonction que remplissait l'école soviétique : elle éduquait et instruisait en donnant la primauté à la fonction éducative et en explicitant ses valeurs. Puis, après la disparition de l'URSS, notre observation et notre réflexion se sont portées sur la Fédération de Russie : les mutations profondes du système éducatif n'ont pas aboli la fonction éducative de l'école. L'école russe ne semble pas plus sécularisée que ne l'était l'école soviétique : elle se réfère aussi à des valeurs qui lui sont énoncées le plus souvent par l'État. La loi-cadre de l'enseignement de 1992, premier texte organisant le système d'enseignement de la Russie, en cite plusieurs. Nous montrerons, dans un premier temps, comment on inculquait des valeurs dans l'école soviétique. Puis nous décrirons ce qui dans les mutations de dix dernières années a contribué à affaiblir la fonction éducative. Enfin, nous nous interrogerons sur ce qui relève de l'éducatif et qui est porteur de valeurs dans le contenu et les pratiques scolaires d'aujourd'hui.

DANS L'ÉCOLE SOVIÉTIQUE, LES VALEURS ÉTAIENT INCULQUÉES PAR UN ROUAGE COMPLEXE DE MOYENS VISANT À ÉDUCUER

Quelles valeurs fondaient le projet éducatif de l'école soviétique ? Elles avaient été définies dans la première décennie du régime soviétique et formaient depuis les années soixante un corpus énoncé dans les textes officiels du parti communiste (Avis, 1987) et recouvraient trois concepts : la patrie et sa défense, la conscience civique et l'athéisme.

Par quels moyens ces valeurs étaient-elles véhiculées ? L'organisation de la vie scolaire facilitait la tâche, grâce à la continuité de lieu et de temps qui caractérisait le déroulement de la scolarité : l'enfant fréquentait pendant dix années les mêmes lieux, le même personnel d'encadrement avec, cependant, un changement de type d'enseignants à la charnière du cycle secondaire, à partir de la sixième année. Ce modèle de scolarisation s'apparente à celui de l'école unique scandinave telle que la décrit Vaniscotte dans sa typologie des systèmes éducatifs européens (Vaniscotte, 1996). Après les cinq ou six heures quotidiennes de cours, la plupart des élèves restait à l'école et y participait le reste de l'après-midi à des activités périscolaires (clubs de divers types, activités sportives, organisation de fêtes...).

L'action éducative était une mission prioritaire conférée à *l'encadrement pédagogique*, que ce soit les enseignants, en classe ou les animateurs pendant les activités périscolaires. Les uns comme les autres appartenaient aux organisations professionnelles ou aux mouvements de jeunesse, Pionniers ou Jeunesses communistes, dirigés par le Parti et l'État. Ceci explique le monolithisme et la cohésion du discours éthique de ces pédagogues qui avaient intériorisé leur fonction sociale et connaissaient leur responsabilité quant à la transmission des valeurs.

L'appartenance de l'élève à un groupe institutionnalisé était quasi obligatoire. En étaient exclus les enfants de familles pratiquantes qui refusaient de prêter serment d'athéisme. Lorsqu'il commençait sa scolarité, il devenait pionnier au cours d'une cérémonie solennelle où il arborait un uniforme et prêtait le serment du membre de l'Organisation des Pionniers. A quatorze ans, c'est par une autre cérémonie qu'il intégrait le Mouvement du Komsomol¹. Cette pratique rituelle avait une fonction éducative évidente : faire que le jeune fasse siennes les valeurs prônées par ces deux organisations auxquelles revenait la tâche d'organiser la vie scolaire. Les élèves prenaient en charge, en fonctionnant en brigades, une grande partie de l'entretien des locaux ou bien assuraient la responsabilité de l'ordre et de la discipline dans les couloirs de l'école au moment des inter-classes. Donc, dès l'âge de sept ans, l'enfant se sentait responsabilisé au sein d'une communauté qui allait lui inculquer ses valeurs.

En ce qui concerne le temps scolaire, nous nous sommes plus particulièrement intéressée *au contenu de l'enseignement* de l'histoire, discipline que nous enseignons et nous nous sommes attachés à y discerner les mécanismes d'inculcation de la valeur patriotique.

¹ Mouvement des Jeunesses communistes.

DE L'URSS À LA RUSSIE MUTATION DE L'ÉCOLE ET DE SES VALEURS

L'analyse de plusieurs pages de manuels scolaires² montre comment les auteurs impliquent l'élève dans des événements qui ont marqué l'histoire de son pays. Ceci concerne particulièrement les chapitres consacrés aux guerres. Prenons l'exemple d'une victoire de l'armée impériale russe contre celle de Napoléon : l'ouvrage cherchait à forger le sentiment patriotique du jeune lecteur du troisième tiers du XXe siècle en l'impliquant dans le récit des batailles par l'emploi du pronom personnel « nous » pour évoquer le camp russe. Quant à la Deuxième Guerre mondiale communément nommée « la Grande Guerre patriotique », une impression domine à la lecture des chapitres qui lui sont consacrés : c'est avant tout grâce au front soviétique et à l'Armée Rouge que la guerre a tourné à l'avantage des Alliés et cette victoire rejaillit dans son prestige sur l'élève, appartenant au valeureux peuple soviétique.

Malgré ses faiblesses, cet enseignement a laissé des traces dans la conscience patriotique et la culture des jeunes. Nous les avons perçues dans les résultats d'enquêtes menées par des sociologues soviétiques à la fin des années quatre-vingt ou par ceux de notre propre travail de terrain, conduit à la fin de l'année 1991, dans deux grandes villes : Moscou et Kharkov (Thoirain, 1993). L'utilisation des phrases toutes faites, tout droit sorties du manuel, ou des stéréotypes que celui-ci utilisait prouvait que la mémorisation avait contribué à donner forme au patriotisme.

Le discours explicite n'était pas le seul moyen d'inculquer des valeurs. Le contenu de l'énoncé d'un problème de mathématiques, d'une leçon de lecture ou d'un exercice de grammaire offraient de fréquentes opportunités pour inculquer une valeur de *manière implicite*. En feuilletant un manuel de grammaire russe de cinquième année, réédité en 1990, nous avons relevé différents exemples développant le thème patriotique. Divers exercices évoquent la Constitution de l'URSS, la décoration de l'Ordre de Lénine, la commémoration du 9 mai 1945³, les qualités requises pour être un citoyen exemplaire, le sens de l'honneur et du dévouement des Pionniers...

Mais c'est le temps passé à l'école, hors des murs de la classe, le temps périscolaire, qui a assurément le plus formé les jeunes soviétiques.

C'était, d'une part, la formation militaire qui ne concernait que les élèves des deux dernières années de l'école secondaire. Elle consistait en un apprentissage du maniement des armes avec, en fin d'année scolaire, un stage de cinq jours en caserne. Cette formation visait à entretenir dans la conscience des jeunes l'idée d'une possible menace extérieure, à laquelle ils devraient savoir parer si elle devenait une réalité.

C'était aussi l'organisation rituelle de la vie scolaire qui atteignait son point d'orgue lors des fêtes de l'école. Celle du début et celle de la fin de l'année scolaire, la fête de la « première cloche » et celle de la « dernière cloche », célébrant la cohésion de la communauté scolaire, étaient marquées par un épisode qui exprimait le

² Il n'y avait qu'un seul manuel, rarement deux, par discipline et par niveau. Chacun était édité à plusieurs millions d'exemplaires.

³ Date de la reddition des troupes nazies à l'état major soviétique.

lien unissant les différentes cohortes d'élèves : la plus jeune élève de l'école, perchée sur les épaules d'un grand garçon d'une classe terminale faisait carillonner la cloche dans la cour d'école où se tenaient pour la circonstance tous les élèves, tous les enseignants et divers invités d'honneur. Nul doute que ce moment impressionnait les jeunes enfants qui commençaient leur vie d'élève.

D'autres fêtes célébraient une valeur particulière. Nous pensons aux fêtes scolaires consacrées au patriotisme. Plusieurs journées lui étaient consacrées dans le calendrier soviétique : le 23 février, journée du soldat et du garde frontière et le 9 mai. Plusieurs générations se trouvaient alors mélangées et l'occasion était donnée aux plus âgés, vétérans de la guerre, d'évoquer leur passé et de faire connaître leur expérience de la guerre aux jeunes pour qui la défense de la Patrie n'était qu'un concept abstrait. Nous avons décelé dans le déroulement de ces deux fêtes le souci du personnel d'encadrement d'adapter les cérémonies rituelles du patriotisme au goût des jeunes afin qu'elles ne deviennent pas rébarbatives. La fête trouvait ici, dans le cadre scolaire, sa fonction éducative : tisser des liens entre générations et faciliter la transmission d'une valeur.

Ces activités périscolaires, fêtes, clubs, constituaient par excellence le lieu d'inculcation de valeurs : dans cette vie scolaire très encadrée, elles étaient une sphère d'expression libre pour les élèves, un lieu d'autonomie où les discours moraux étaient mieux intégrés car ils l'étaient sans contrainte.

LES MUTATIONS DES STRUCTURES NE FONT PLUS DE L'ÉDUCATION UNE FONCTION PRIORITAIRE DE L'ÉCOLE

A partir de la deuxième moitié des années quatre-vingt, le rouage se grippe et vole en éclats avec la disparition progressive des institutions du régime soviétique.

L'effacement du parti communiste et de ses organisations

Avec l'avènement du pluralisme politique dans la deuxième moitié de la décennie quatre-vingt, le monolithisme du discours éducatif disparaît ainsi que les valeurs inhérentes au marxisme comme l'athéisme. La disparition des organisations communistes a des répercussions profondes sur l'organisation de la vie scolaire. A partir de 1987, les Mouvements des Pionniers et du Komsomol ont perdu le monopole qu'ils détenaient dans l'encadrement de la jeunesse : divers mouvements sont apparus, certains à caractère religieux, d'autres politiques, écologiques... Puis la loi-cadre de l'enseignement de 1992 interdit toute activité socio-politique à l'intérieur des écoles et des universités, les organisations de jeunesse ont été éliminées de la vie scolaire et avec elles, ce sont les *activités périscolaires* qui ont perdu leurs cadres. Elles s'organisent maintenant hors de l'école mais sous la forme d'associations à but lucratif le plus souvent.

La disparition du monopole d'État dans l'enseignement

Le discours éthique de l'école a été transformé lorsque le système éducatif soviétique a implosé avec la disparition du monopole d'État en matière d'éducation.

DE L'URSS À LA RUSSIE MUTATION DE L'ÉCOLE ET DE SES VALEURS

Elle a commencé avec l'autorisation accordée par l'État aux institutions privées, russes ou étrangères, qui le souhaitaient, de subventionner des écoles publiques ou de fonder leurs propres écoles. Cette dernière pratique, reconnue par la loi-cadre de 1992, est apparue en 1988, des « écoles du dimanche », confessionnelles, s'étaient ouvertes à Moscou : c'était le premier pas vers la création d'écoles religieuses, nombreuses aujourd'hui dans les grandes villes. L'effectif total de l'ensemble des écoles privées, confessionnelles ou non, reste faible : on en dénombre 600, en 1996 sur le territoire de la Russie qui compte au total 64 700 établissements d'enseignements de niveau primaire et secondaire, soit 0,9 % de l'ensemble⁴.

Parallèlement s'est développée la « sponsorship » des écoles publiques par des institutions privées, autorisée par la loi de 1992. Leurs objectifs éducatifs sont extrêmement divers : certaines se donnent pour objectif de rechercher et de former des enfants surdoués — c'est le cas du Fond Soros⁵ - d'autres proposent leurs services aux écoles pour former des jeunes au management. Des institutions religieuses se proposent de prendre en charge la formation religieuse des élèves.

L'éclatement des structures scolaires

Le statut de l'école unique a subi deux transformations majeures. D'une part, l'État tend à ne plus garantir que neuf années de formation depuis la promulgation de la loi cadre de 1992, au lieu de onze ans précédemment. Une proportion croissante de jeunes sort du système scolaire à la fin de la neuvième classe — autour de 30 % — dont certains sans formation professionnelle. D'autre part, on a assisté, peu à peu, à partir de 1987 (Dustan, 1994), à la diversification des statuts des établissements scolaires qui rompt la continuité des dix années passées dans un même lieu.

Quel a été l'impact de ces transformations structurelles sur la fonction éducative ?

L'éclatement des structures et l'apparition d'une multiplicité d'acteurs dans le monde scolaire — qui étaient auparavant exclus de celui-ci, comme d'ailleurs de la société en général — provoquent l'émergence d'une pluralité de discours éducatifs. Dans les écoles privées confessionnelles, l'inculcation des valeurs reste une tâche prioritaire. C'est aussi le cas des écoles nationales, ces établissements publics scolarisant les populations non russes, dont le nombre a augmenté depuis l'éclatement de l'URSS où l'on enseigne les particularismes culturels.

La loi-cadre sur l'enseignement de 1992 rappelle le caractère laïque de l'enseignement ainsi que l'obligation de respecter des curricula identiques pour tous les élèves de Russie. Elle se donne pour objectif de fonder un cadre institutionnel préservant l'unicité de l'enseignement sur tout le territoire de la Fédération. Cependant, l'État russe ne dispose pas de moyens semblables à ceux de l'État soviétique pour obliger les cadres de l'enseignement à transmettre des valeurs. Il n'en a ni les

⁴ Ces données, comme beaucoup d'autres figurant dans cet article, sont extraites de l'hebdomadaire russe, *Outchitel'skaïa gazeta* (le Journal de l'enseignant) édité à Moscou.

⁵ Du nom du célèbre milliardaire américain d'origine hongroise qui s'intéresse au développement d'écoles et d'universités dans les anciens pays communistes d'Europe de l'Est.

moyens politiques qui étaient auparavant coercitifs, ni les moyens financiers. La décentralisation avancée des structures administratives et de leurs budgets, les retards de paiement des fonctionnaires lui retirent une grande part de sa crédibilité. Prenons le cas d'une école de la périphérie de Moscou que nous avons visitée au printemps 1996 et qui montre la part d'autonomie dont dispose aujourd'hui les enseignants dans leur action éducative. Dans sa classe, un professeur d'anglais avait accroché une icône là où, une dizaine d'années plus tôt, l'institution aurait imposé le portrait de Lénine. Cette icône aurait été bienvenue dans une classe d'histoire puisque l'étude des religions dans leur dimension historique est intégrée aux programmes. Ici, cela nous a paru relever d'une démarche qui ne respectait pas la laïcité prônée par la loi.

L'ÉCOLE RUSSE PEUT-ELLE ENCORE VÉHICULER DES VALEURS ?

Ce qui entrave son action éducative

Des enquêtes sociologiques, menées ces dernières années dans les couches jeunes et scolarisées de la population de Russie, montrent que les jeunes ne craignent pas d'exprimer leur conception instrumentaliste de l'école qui doit les préparer avant tout à la vie professionnelle. Pour ces jeunes, le discours éducatif n'est plus de mise.

Mais ce sont surtout les changements chaotiques du système politique qui empêchent de construire un discours éducatif cohérent. L'école est au centre d'influences extérieures : des organismes internationaux spécialisés dans les questions éducatives aident à définir de nouveaux contenus d'enseignement, en instruction civique par exemple, des missions religieuses, le plus souvent américaines, proposent des programmes de formation religieuse et sont parfois accueillis dans les écoles. Ces intervenants étrangers proposent un contenu éducatif totalement nouveau sans connaître le passé culturel russe et ont affaire à des milieux éducatifs désorientés par les bouleversements politiques récents qui manquent parfois d'esprit critique face à ces contenus importés. L'ouverture de la Russie à l'économie de marché, les appels aux financements internationaux se sont accompagnés dans le discours politique russe de références obséquieuses aux pays dits « civilisés ». Le discours lié à ces transformations prône l'adoption des valeurs du système libéral mais les éducateurs formés hier, toujours en activité, ne les admettent pas automatiquement. C'est ce qu'exprime ici, dans un style certes manichéen, Routkiévitch (1996), membre de l'Académie russe des sciences pédagogiques :

«...les manuels soviétiques et les pratiques d'enseignement paraissaient simplificateurs, dogmatiques... mais ils possédaient un noyau sain et plus précisément des idéaux de justice sociale de collectivisme, de patriotisme, d'amitié entre les peuples, une opposition déterminée au racisme, au fascisme, au discours véhiculant l'exclusion ou la suprématie nationaliste. Dans l'idéologie libérale, ces idées ou bien sont totalement repoussées (l'individualisme à la place du collectivisme, le culte de

DE L'URSS À LA RUSSIE MUTATION DE L'ÉCOLE ET DE SES VALEURS

l'argent et du profit à la place de la justice sociale) ou bien enterrées sous le drapeau de la proclamation de la « civilisation mondiale » à laquelle il nous faut adhérer. »

Des valeurs subsistent cependant

A travers la lecture des revues, des lois des manuels scolaires et de la presse spécialisée russes, on peut affirmer que le discours éducatif explicite n'a pas disparu même si son contenu reste vague.

La loi de 1992 affirme dans son article 2 que : « La politique de l'État dans le domaine scolaire repose... sur le caractère humaniste de l'enseignement, la priorité donnée aux valeurs communes à tous les hommes, le développement libre de la personnalité, l'éducation à la citoyenneté et l'amour de la patrie »⁶. Deux valeurs émergent de cet énoncé : le patriotisme, valeur éternelle, et l'humanisme, concept refoulé pendant l'ère soviétique, dont le contenu se fonde sur le discours religieux.

La patrie a changé d'échelle avec la disparition de l'URSS et c'est sans doute la redéfinition du contenu de cette valeur qui connaît le plus de tâtonnement. La définition de la nation russe s'effectue difficilement car l'éclatement fut brutal et l'histoire de l'empire fait que la Russie peut être conçue comme un espace s'étendant bien au-delà des limites de l'ex-République fédérative de Russie. La patrie a aussi changé d'envergure internationale et il est sans doute douloureux et difficile, pour les éducateurs d'aujourd'hui, d'évoquer cette dégradation. A moins que la nostalgie de la puissance l'emporte et colore de nationalisme l'éducation patriotique, comme c'était parfois le cas déjà dans le discours scolaire soviétique.

Quant au discours religieux, il n'est pas imposé comme une éducation mais comme un complément d'instruction qui s'insère dans le cours d'histoire. Il coïncide avec le « renouveau religieux », principalement orthodoxe, c'est-à-dire la multiplication des baptêmes et l'afflux de participants aux offices, des restaurations nombreuses d'édifices religieux longtemps abandonnés et des reconstructions d'églises là où le pouvoir soviétique les avait rasées.

Selon Dustan (1992), ce « renouveau religieux » a pour fonction :

«...de régénérer moralement la société. Le monde communiste éprouvait de la difficulté à subsister alors que les mots avaient perdu leur sens et que les gens n'avaient plus confiance en lui. Un vide avait été créé. La morale religieuse, a-t-on dit, était le seul moyen possible de combler le vide. »

Aujourd'hui, l'Église orthodoxe, éloignée soixante-dix années de la scène publique, est omniprésente dans les rouages de l'État et de la société. Elle offre un projet de reconstruction d'une Russie puissante qui propose de nouveaux fondements au patriotisme russe et qui ne semble pas rencontrer d'alternative. On assisterait alors à une superposition de valeurs, valeur religieuse et patriotisme qui pourrait constituer à l'avenir le fondement éducatif de l'école russe.

Dominique THOIRAIN

⁶ Outchitel'skaïa Gazeta (opus cité), n°28, 1992.

Abstract : We found our analysis of the educational function of school in present Russia inherited from the soviet period on a knowledge of the situation acquired while we were staying in Russia and Ukraina for a more or less long period. This knowledge bears chiefly upon the shaping of the patriotic feeling. In Soviet Union, the organization of school life reposing on continuity as far as time and place were concerned, on the cohesion of the school community and a ritual of feast days made the transmission of values much easier. Perestroïka followed by the disappearance of Soviet Union came to mean a break in the organization of school life. The monopoly of the state was suppressed, private schools made to compete with the states ones, continuity as far as time and space are concerned disappeared. However, the russian school system is still aiming at educational goals taking steps to invent new contents to that intent.

Keywords : Russian (soviet) school, one school educational system, school fairs, youth organizations, tacit speech, patriotism, religious education.

Bibliographie

- Avis G. (1987) *The making of the soviet citizen*. New York : Beckenham-Crom Helm.
- Dustan J. (1992) *Soviet education and Perestroïka*. New York : Routledge.
- Dustan J (1994) « Clever children and curriculum reform » — in : *Education and Society in the new Russia* (75-101). New York.
- Routkievitch N. M. (1996) « Izmiéniénié sotsial'noï roli obchtchiéorazovatel'noï chloly v Rossii » (Changements de fonction sociale de l'école unique russe) — in : *Sotsiologichieskiié Issliédovanié (Recherches Sociologiques)* 11 (3-17).
- Thoirain D. (1993) *Valeurs, école, jeunesse : le cas du patriotisme dans l'école soviétique*. Thèse de doctorat, Paris VIII.
- Thoirain D. (1995) « École soviétique, école russe : l'éducation aux valeurs » — *Revue Internationale d'Éducation* 5 (133-141).
- Vaniscotte F. (1996) *Les écoles de l'Europe*. Paris : INRP.